

Buenos Aires, le 12 mai 1950.

Mon cher Ami,

J'ai reçu ce jour votre message qui m'a été transmis par le Capitaine Lima; je me joins à lui pour vous faire parvenir, en même temps que mon salut et celui de ma femme, notre bon souvenir et notre très profonde estime.

Trois ans se sont déjà écoulés depuis que vous avez quitté notre pays après votre magnifique gestion, et durant ce temps j'ai pu organiser le gouvernement et le pays de telle manière que je puis affirmer aujourd'hui qu'il ne se présente aucun problème politique ou social. L'économie a été peu à peu réglée de la meilleure manière, et j'ai triomphé dans ce qui m'intéressait principalement : faire un peuple heureux et une nation juste et économiquement indépendante.

Sur le plan international, j'ai poursuivi la politique que vous connaissez, chaque jour plus ferme dans l'idée de réaliser une politique continentale de rapprochement loyal et sincère avec les Etats-Unis, basée sur la vérité, seule manière de construire sur des bases solides et durables. Le temps me donne raison et nous sommes sur le point d'arriver à une compréhension définitive, complète et solide.

Cette entente sera nécessaire pour faire face aux événements, parce que moi autant que vous, je crois que nous devons affronter des jours difficiles et décisifs pour l'avenir du monde, et quand ces événements se présenteront il sera trop tard pour commencer à s'entendre et combiner l'action contre l'ennemi commun.

Nous avons parlé longtemps et clairement avec le Secrétaire adjoint Mr. Miller, et je suis persuadé qu'il nous comprend et fait tout ce qu'il peut pour renforcer les bonnes relations qui font l'objet de notre ardent désir.

De tous les pays américains nous sommes, sur le plan intérieur, le mieux préparé pour affronter la situation, parce que le communisme n'a pas résisté à l'action sociale du Gouvernement. Les dernières élections ont fait apparaître une notable diminution dans les suffrages en faveur des communistes. Des 3% qu'ils possédaient en 1946, la perte éprouvée en 1949 les a amenés à moins de 1%. Sans "5ème. colonne" dans le pays, le danger principal est écarté, parce qu'en cas de conflit armé, la décision sera aux mains du Gouvernement. Dans les pays très infiltrés par le communisme, la décision sera subordonnée aux résultats de la guerre civile qui se produira. Je crains fort que telle soit la situation du Chili, du Brésil, de la Bolivie, etc., pour citer nos voisins les plus proches. Je pense cependant que tout doit être résolu au début du conflit, mais je pense également que dans la guerre future l'effort initial des Etats-Unis sera extraordinaire.

Malgré tout, je conserve un léger espoir dans la compréhension des hommes pour éviter une guerre ou, tout au moins, pour prolonger la paix. Malheureusement, je suis de ceux qui pensent que la guerre

n'est pas uniquement un problème de compréhension.

Je désire réitérer que je me tiens à votre disposition et que je vous souhaite tout le bonheur que vous méritez.

Ma femme me prie d'être son interprète pour vous transmettre à vous même et à votre femme nos affectueuses salutations et nos meilleurs voeux.

Je vous prie d'agréer, en même temps que mon salut, mes affectueuses salutations.